

fange jusqu'à la cheville du pied, comme il fallut faire à Dorchester, ni louvoyer pour ne pas mettre le pied dans des pas plus profonds qui auraient englouti les souliers et peut-être les bottes ; mais on endure dans sa patrie, après quelque temps d'absence, des incommodités contre lesquelles on crierait beaucoup, si on les rencontrait en pays étranger.

18 septembre. Le premier soin fut de demander à déjeuner dans l'auberge la plus voisine. Il était temps de s'en occuper. Le prélat était absolument à jeun. Les autres avaient mangé, sans pain, sans viande, sans lait, sans thé, sans sucre — il ne restait plus rien de tout cela à bord du *Boxer*, — quelques patates bouillies dans l'eau. Aussi firent-ils honneur au déjeuner, ou, si l'on veut, au dîner que leur servait l'aubergiste Rouleau, Canadien chez lequel ils avaient été adressés.

Un stage avait été retenu pour le voyage de Laprairie, dont on faisait le chemin beaucoup plus mauvais qu'il n'était réellement. Après avoir payé au capitaine Langhan 30 piastres qu'il exigea pour les 50 lieues que nous avions faites à bord du *Boxer*, ce qui faisait 6 piastres par tête, y compris Lonisonet, nous montâmes dans le stage, vers deux heures après midi, étant convenu avec le propriétaire de lui donner 12 piastres, à condition que la voiture serait pour nous seuls. Il y introduisit néanmoins un autre voyageur qui paya aussi, et nous n'en donnâmes pas moins nos 12 piastres. Voilà comment sont écorchés les pauvres voyageurs. Mais tout est bon, tout s'adoucit, lorsque l'on approche du terme. Il n'était que 5 heures, lorsque les pèlerins arrivèrent à Laprairie, dont le curé, M. Boucher, prévenu par une lettre de Boston, attendait son évêque depuis deux jours. Son accueil, sa gaieté, son hospitalité auraient suffi pour le dédommager de toutes les fatigues et ennuis du voyage. Ce fut chez lui que l'on sedépouilla de l'accoutrement séculier pour y reprendre l'habit ecclésiastique, rarement porté depuis l'arrivée de l'évêque de Québec à Halifax, le 14 juillet.

19 septembre. Le lendemain, après les messes dites, on se hâta de traverser à Montréal. C'était le mardi. L'évêque de Québec y avait affaire pour quelques heures. On eut le plaisir d'y voir quelques curés, nul n'ayant été prévenu du temps précis de son retour. Il en repartit, le jeudi matin, par Longueuil, conduisant toujours avec lui le Dr Matignon qui désirait visi-